



HAL
open science

L'hôtel Mezzara, une demeure philosophale?

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

| Bruno Montamat. L'hôtel Mezzara, une demeure philosophale?. 2018. hal-01936631

HAL Id: hal-01936631

<https://hal.science/hal-01936631>

Submitted on 7 Dec 2018

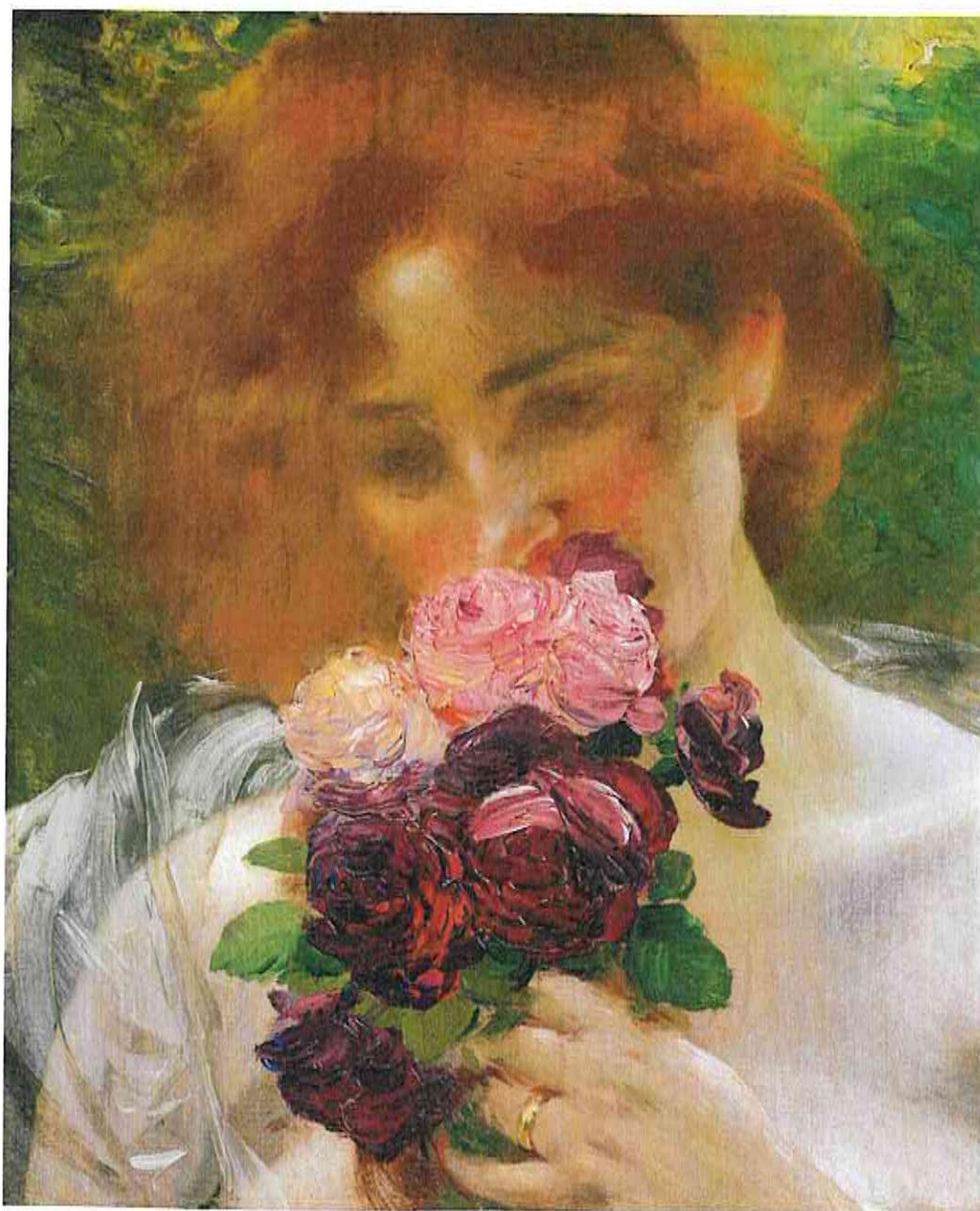
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ATELIER

Le Temps d'Albert Besnard

Voir et revoir Albert Besnard



Sommaire

Christine Gouzi - *Éditorial* p. 2

Chantal Beauvalot - *Voir et revoir Albert Besnard* p. 4

Conférences autour des expositions Albert Besnard, Modernités Belle-Époque

Chantal Beauvalot, *Albert Besnard, peintre renommé et La Haute-Savoie* .. p. 16

Dominique Lobstein, *Albert Besnard et les Salons* p. 25

Christine Gouzi, *La représentation de la femme dans l'art d'Albert Besnard*..... p. 34

Chantal Beauvalot, *Albert Besnard et le grand décor* p. 45

Varia

Bruno Montamat, *L'Hôtel Mezzara, une demeure « philosophale » ?* p. 57

ASSOCIATION « LE TEMPS D'ALBERT BESNARD »



BULLETIN D'ADHÉSION 2017

PRÉSIDENT : Monsieur Pierre **ROSENBERG**, président-directeur honoraire du musée du Louvre, membre de l'Académie française.

VICE-PRÉSIDENTS : Madame Chantal **BEAUVALOT**, professeur honoraire de philosophie, Madame Ségolène **LE MEN**, professeur honoraire à l'Université de Paris Ouest, et Monsieur Pierre **VAISSE**, professeur honoraire de l'Université de Genève.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : Madame Christine **GOUZI**, maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

TRÉSORIER : Monsieur Marc **TUTAJ**, consultant.



DEMANDE d'ADHÉSION (prière d'inscrire le nom et l'adresse en majuscules).

Cotisation annuelle : Membre actif : 30 euros. Etudiant : 10 euros. Membre bienfaiteur : 48 euros.

Membre perpétuel : 24 x 10 ou 48 x 10 euros (actif ou bienfaiteur), soit 240 ou 480 euros.

Bulletin à envoyer à l'association

« Le temps d'Albert Besnard », 28^A, rue des Perrières - 21000 DIJON

Téléphone : 06 03 36 41 31 - Courriel : chantal.beauvalot@wanadoo.fr

Je soussigné

Adresse complète

Courriel

désire adhérer à l'association « Le Temps d'Albert Besnard » en tant que membre actif, bienfaiteur, perpétuel, étudiant (rayer la mention inutile) et vous prie de bien vouloir trouver ci-joint un chèque postal ou bancaire de euros, au nom de l'association : « Le Temps d'Albert Besnard ».

Association loi de 1901

Adresse du site de l'association : <http://pagesperso-orange.fr/albert.besnard/>

IBAN : FR76 30003 03040 00037262256 45

Varia
à l'hôtel Mezzara



60, rue Jean de la Fontaine, à Paris (16^e)

L'hôtel Mezzara, une demeure « philosophale » ?

Bruno Montamat

L'hôtel commandé en 1910 à Hector Guimard (1867-1942) par Paul Mezzara (1866-1918) (fig. 1) dans le XVI^e arrondissement de Paris se démarque dans l'œuvre de l'architecte Art nouveau : il est le seul hôtel particulier (fig. 3 - 4) important, en dehors du sien, que Guimard, assagi et raffiné¹, bâtit durant son apothéose esthétique onirique pour un commanditaire, engagé comme lui, dans le renouveau des arts décoratifs français. Délaissé dès le printemps 1913 par Mezzara en raison d'un divorce houleux d'avec sa troisième épouse, le décor de l'hôtel restera inachevé à son décès en 1918². Paradoxalement, sa vente en 1930 par les quatre héritières Mezzara à Suzanne Lacascade (1884-1970) qui le transforme en cours d'éducation privée mixte puis son rachat par l'État en 1953 pour en faire l'annexe du Foyer des lycéennes (actuel Lycée Jean Zay) le sauva des dégradations voire de la destruction, lot commun de la plupart des constructions guimardiennes au lendemain de la deuxième guerre mondiale³. Ayant démarré une carrière de peintre, artiste décorateur depuis 1900, Paul Mezzara dessine et fait exécuter dans ses ateliers français et vénitiens des dentelles historicistes et modernes commercialisées dans ses boutiques « Melville & Ziffer » sises à Paris, Berlin, Venise ou encore dans les

stations élégantes de la Belle Époque (Saint-Moritz, San Rémo) (fig. 2). Participant aux différentes expositions d'arts décoratifs nationales comme internationales, le dentellier collabore par ses décors textiles avec ses confrères ensembliers (Seltersheim, Jallot, Follot, Bigaux, Gallery) souhaitant donner une pleine place à cet art délicat dans le renouvellement du « home » contemporain. Esthète avisé, séducteur fiévreux, actif conférencier et « fervent apôtre des arts décoratifs modernes »⁴, Mezzara est un homme à la personnalité complexe et attachante à la croisée des deux siècles : républicain fataliste, libéral du point de vue économique et européen convaincu, c'est un féministe pour l'égalité des droits civiques, s'intéressant de très près à l'éducation de ses filles, issues pourtant de trois relations différentes.



Fig. 1 - Paul Mezzara (1866-1918)
vers 1910 (coll. part.)

¹ Philippe Thiébaud, *Guimard*, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Réunion des Musées Nationaux, Paris (1992).

² Dans son testament de juillet 1912 (soit deux ans après le début des travaux), Paul Mezzara reconnaît que « l'hôtel n'est pas complètement terminé » car il « a été construit sur des idées artistiques nouvelles avec quelques tâtonnements coûteux ». Il sera loué à partir du printemps 1913 à Francis Rouland (1860-1944), administrateur de la société de gaz de Paris dont l'usine se trouve quai de Passy à l'emplacement actuel de la Maison de la Radio.

³ Une pièce a été construite sur la terrasse arrière du deuxième étage.

⁴ Termes employés au sujet de Paul Mezzara, dans l'article de Léon Deshairs, *Art et décoration*, « Les artistes décorateurs morts pendant la guerre », décembre 1919, p. 155.



Fig. 2 - Dentelle dessinée par Paul Mezzara et vendue par Melville & Ziffer représentant la Belle au Bois dormant. Collection particulière



Fig. 3 - Façade de l'Hôtel Mezzara, vue actuelle (e) DR

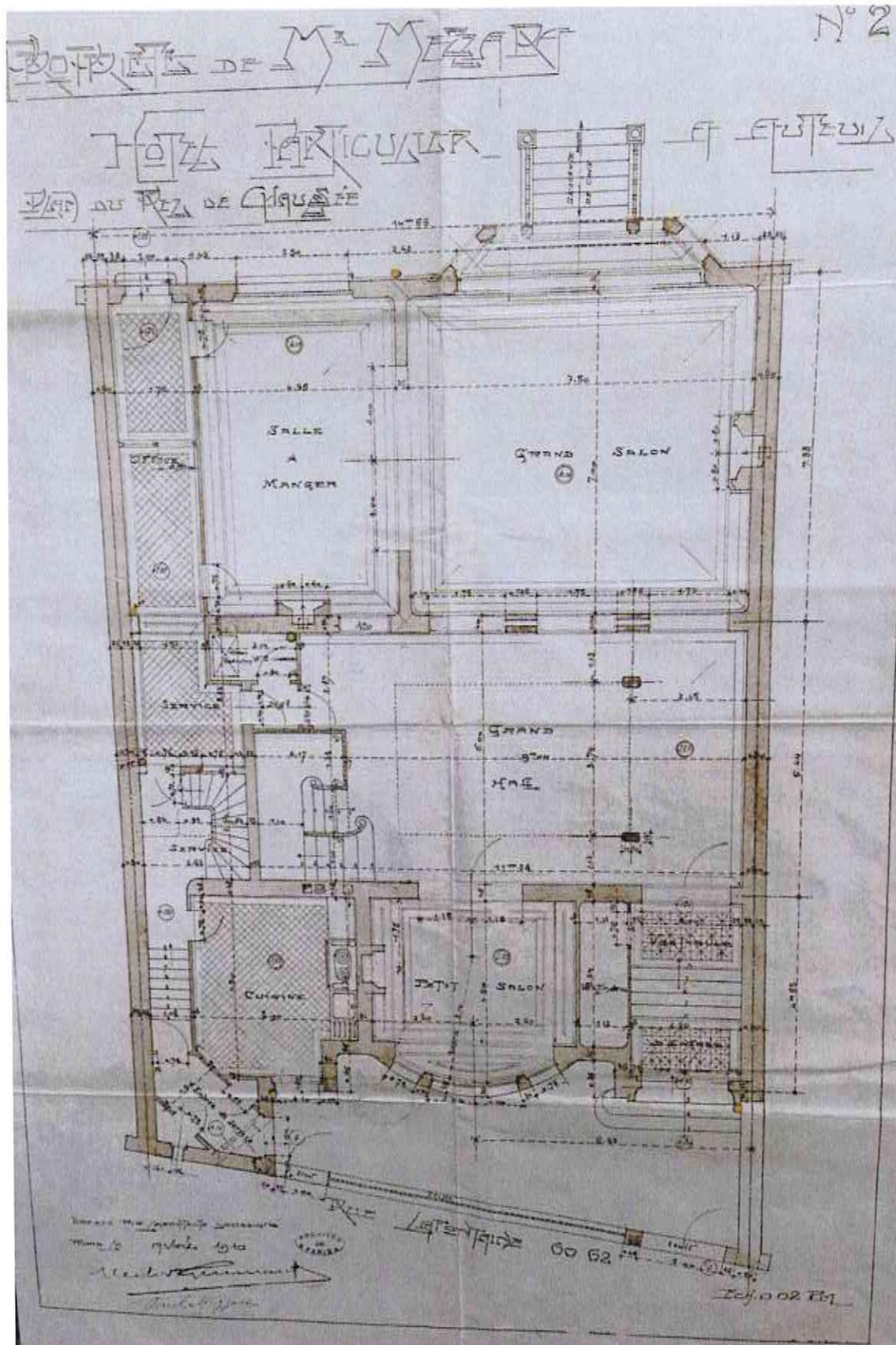


Fig. 4 - Plan de l'Hôtel Mezzara

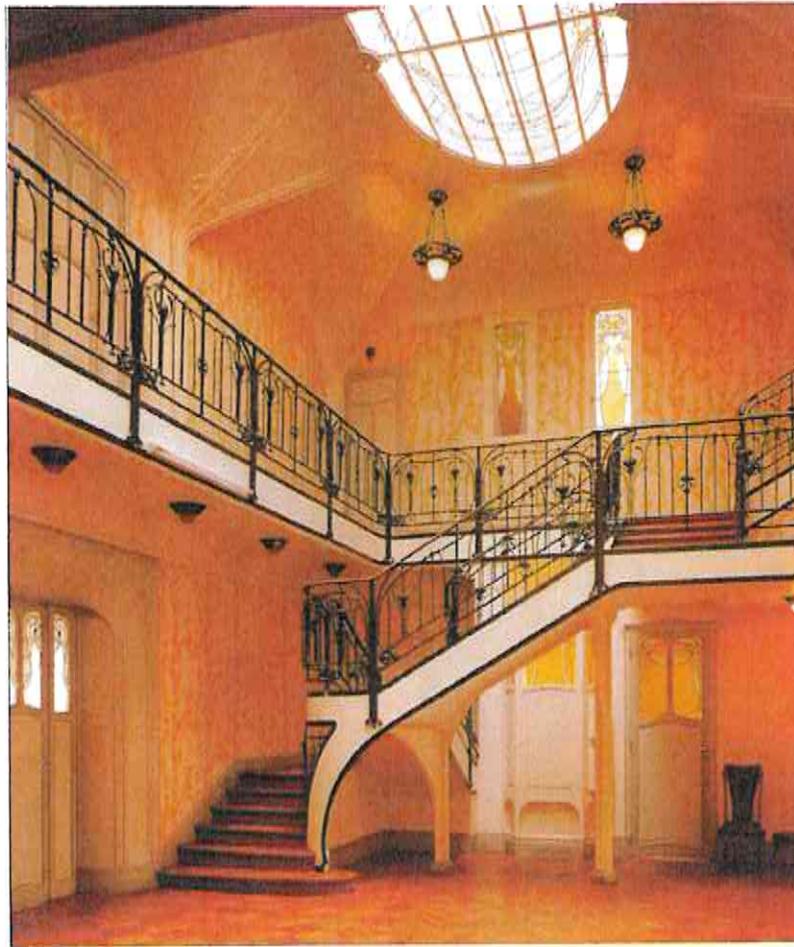


Fig. 5 - Hall de l'hôtel Mezzara, vue des années 90 avant une restauration malheureuse (c) DR



Fig. 6 - Portes coulissantes, au nombre de trois menant du hall vers le grand salon, ornée de vitraux représentant des voiles relevés (c) DR

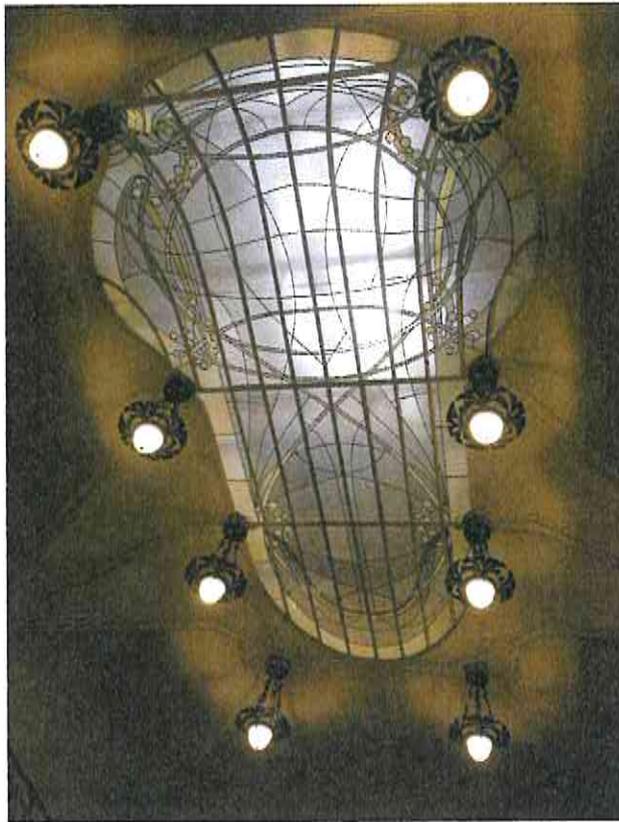


Fig. 7 - Verrière androgynique de l'hôtel Mezzara où pendent 8 lustres
Le signe de l'infini se détache dans les vitraux ainsi que les « asatars »

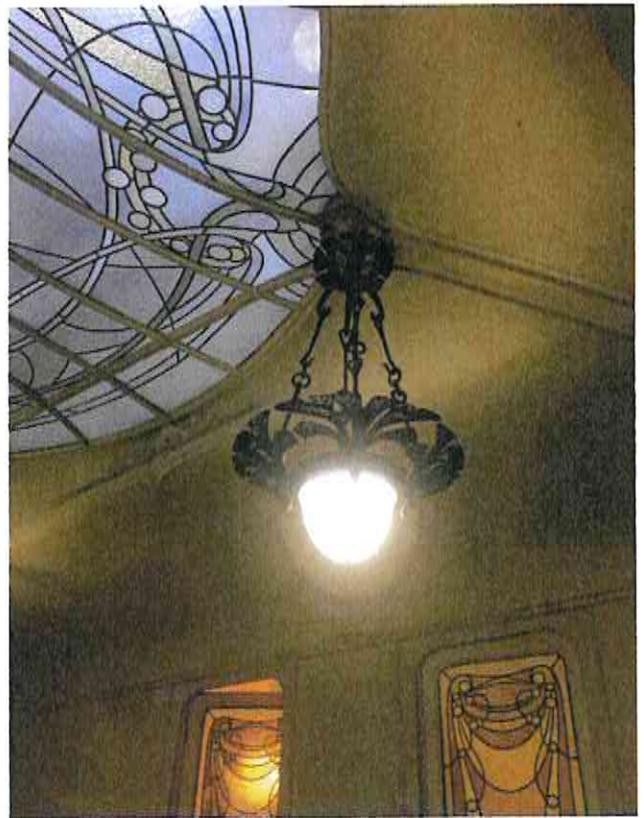


Fig. 8 - Brandt,
Lustre orné de feuilles fucus vésiculus (e) DR

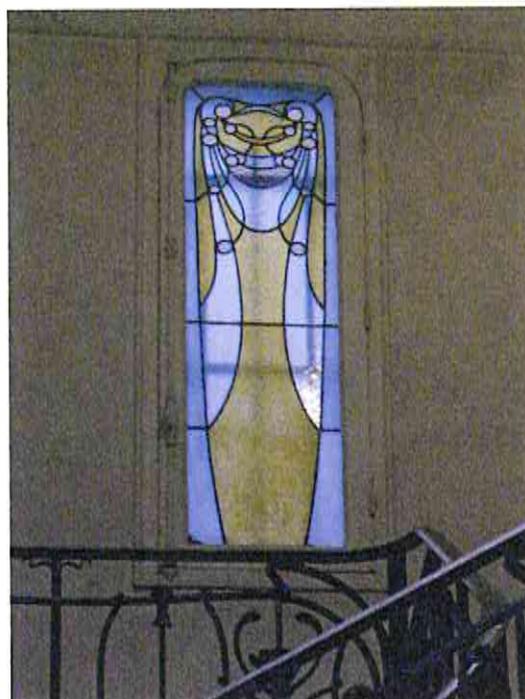


Fig. 9 - Vitraux du premier étage représentant un visage au voile relevé : Isis (e) DR

La construction de sa résidence parisienne au 60 rue La Fontaine à Auteuil dans un quartier excentré du centre de Paris peut s'expliquer par son désir de mettre fin à sa vie vagabonde, à une époque où l'homme pourtant jeune a des soucis de santé (il souffre d'urémie, maladie chronique qui l'emportera à 51 ans⁵) souhaitant sans doute aussi que sa nouvelle femme, épousée en 1910, Marguerite Martin (1880-1945) bénéficie d'un cadre digne de son ascension sociale. La modicité du terrain et du vieil hôtel particulier construit dessus, lui permet d'accroître son patrimoine habilement, l'ensemble étant destiné, dans son testament de 1912, à sa deuxième fille Henriette (1891-1985). Mais l'hôtel (fig. 5 - 6) est avant tout le révélateur de ses idéaux esthétiques, la concrétisation de ce renouvellement des arts décoratifs français que promeut Mezzara en tant que vice-président de la Société des Artistes décorateurs (SAD), responsabilité publique qu'il partage avec Hector Guimard en 1910 et 1911, exactement au même moment que l'édification de l'hôtel « moderne »⁶. La proximité du site choisi de la future exposition des Arts décoratifs français prévue pour 1916 - votée en juillet 1912 et pour l'organisation de laquelle les deux hommes se sont battus - n'est pas non plus à mésestimer, la SAD souhaitant son emplacement dans l'ouest parisien⁷. Pour l'ameublement de l'hôtel Mezzara, Guimard dessine le mobilier de la salle à manger légèrement anthropomorphe, Léon Jallot décore le grand salon tandis qu'Edgar Brandt fournit les lustres du hall (fig. 7 à 9). Paul Follot et Francis Jourdain

auraient de plus participé à l'aménagement⁸. La seule peinture installée est une fresque néo-pointilliste dans la salle à manger évoquant une Arcadie apaisée de forme concave due à Charlotte Chauchet-Guilleré (1878-1964), femme du Président de la SAD avec qui Mezzara a déjà collaboré en 1909 à l'exposition de Copenhague et pour qui il a créé un rideau en filet onirique pour sa nouvelle demeure de Vincennes. Véritable manifeste de la SAD, l'hôtel Mezzara - comme la villa *le Bois des Moutiers* de Varangeville construite en 1898 par les théosophes Guillaume et Adélaïde Mallet et par Edward Luytens, comme la singulière villa d'Emmanuel Laurens à Agde, et le non moins secret Hôtel Guilleré - paraît être une de ses *demeures philosophales*, chères à la pensée de Fulcanelli dans son ouvrage paru en 1930⁹, cet écrivain énigmatique qui voit dans de nombreux bâtiments du Moyen-Âge, de multiples références alchimiques et de symbolique hermétique. C'est à l'aune de cette synesthésie, de cette théorie des correspondances, que se comprend au mieux l'organisation et le décor de l'hôtel Mezzara où, de façon baudelairienne « la Nature est un temple où de vivants piliers, laissent parfois sortir de confuses paroles » et où « l'homme y passe à travers des forêts de symboles, qui l'observent avec des regards familiers ¹⁰ ».

L'initié de la Cosmophie

Les réflexions philosophiques (politiques comme artistiques) de Paul Mezzara ont été encouragées par sa rencontre à l'automne 1900 avec Auguste Van de Kerckhove (1838-1923), dit S.U Zanne (fig. 10), « un mage extraordinaire¹¹ » belge, qui l'initie à la science du cosmos appelée la cosmophie. Cette doctrine synthétise les différents courants occultistes et ésotériques ressurgissant depuis le second Empire en réaction au positivisme triomphant. Cet « irration-

⁵ Due à une tuberculose osseuse contractée enfant qui l'avait rendu bossu.

⁶ Terme employé au sujet de l'hôtel Mezzara dans le dossier de légion d'Honneur d'Hector Guimard ouvert en 1911. AN F12/8615. Hector Guimard n'obtiendra la Légion d'Honneur qu'en 1929 alors que Paul Mezzara l'avait obtenue en 1912...

⁷ Les organisateurs la souhaitent dans l'Ouest parisien, du Bois de Boulogne aux Champs-Élysées et sur les anciens emplacements des fortifications en cours de destruction. Rapport du 1 juin 1911, rédigé par René Guilleré sur une exposition internationale des arts décoratifs modernes, signé, entre autres par Paul Mezzara et Hector Guimard, tous deux, vice-présidents de la Société des Artistes décorateurs. Gustave Roger Sandoz et Jean Guiffrey, *Exposition française d'art décoratif de Copenhague*. Rapport précédé d'une étude sur les arts appliqués et industries d'art aux expositions de 1909. Du fait de la guerre, elle n'aura lieu qu'en 1925.

⁸ Témoignage d'Yvonne Sadoul (1889-1993), fille aînée de Paul Mezzara. Yvonne Sadoul, *Tels qu'en mon souvenir, Renan, Jaurès, Lénine et tant d'autres*, Grasset, Paris, 1978.

⁹ Fulcanelli, *Les Demeures philosophales et le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du grand-œuvre*, Paris, Jean Schemit, 1930.

¹⁰ Charles Baudelaire, *les Fleurs du Mal*, Paris, 1857.

¹¹ Souvenirs intimes d'Albert Cozanet, alias Jean d'Udine, (1870-1938). Collection des descendants d'Albert Cozanet.

nel 1900¹² » voit se diffuser par la publication d'ouvrages et de revues vulgarisatrices (*L'Initiation, Le voile d'Isis...*), la création de nombreuses sociétés secrètes d'initiés dispensant de « nouvelles religions¹³ » regroupées depuis sous le terme schématique de théosophie. Helena P. Blavatsky (1831-1891) et sa puissante Société Théosophique, le Sâr Joséphin Péladan (1858-1918) et son ordre de la Rose Croix Kabbalistique ou encore Papus (1865-1916) et son ordre Martiniste sont les noms les plus flamboyants de cette période, riche en mysticisme synchrétique.



Fig. 10 - S. U. Zanne (1838-1923)
vers 1900 (c) DR

Paul Mezzara et sa compagne d'alors, Aline Dauphin (1876-1957), cousine d'Ernest Renan et mère de sa troisième fille, Lola (1898-1987) rejoignent un groupe d'une vingtaine de disciples à qui Zanne dispense son enseignement ésotérique moyennant huit francs par mois et par personne. Les jeux de mots, les aphorismes, le langage volontiers compliqué du maître à penser de cette assemblée, pour la plupart artistes, rendent difficilement compréhensibles ses réflexions.

¹² *L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, exposition, Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain, 2011-2012.

¹³ Jules Bois, *Les petites religions de Paris*, Paris, L. Chailley, 1894.

Sa *Doctrine Secrète selon les enseignements du sacerdoce royal de Melchisedech* représente plus de 550 pages tandis que ses *Principes et Éléments de Cosmosophie* sont en quatre volumes de 2500 pages au total. Donnés exclusivement à ses disciples, ils sont pratiquement introuvables. Le seul ouvrage de Zanne paru de son vivant, *Les vingt-quatre cours introductoires-préparatoires aux principes de cosmosophie en analyse de la nature dans l'homme et en synthèse de l'homme dans la nature* le sera en 1909, financé par Mezzara, à l'issue de la fin de ses cours. Pour Zanne, la réincarnation est la « pierre angulaire de tout le système cosmosophique » (fig. 11). « L'occultisme occidental, par l'astrologie kabbalistique, nous enseigne que l'homme est un esprit, un Asatar, avant la naissance préexistant, après la mort post-existant, identité persistante, revêtue de son Ot, son corps astral et son corps physique, qui sont médiums d'auto-manifestation, instruments organiques¹⁴ ». Il se divise en quatre éléments constitués ainsi : As, le feu, At, l'eau, Ar, l'air et Ut, la terre. « Ce sont les quatre principes, clés de la connaissance de l'Homme : As, le principe vital de force, At, celui de la substance, Ar celui de leur indissoluble union-fusion et Oth, celui de leur manifestation fonctionnelle ». Cette doctrine au premier abord obscure mêle des principes théosophiques, maçonniques mais surtout kabbalistiques et alchimiques. Ce syncrétisme confus est censé provenir de la civilisation atlante, qui aurait atteint un niveau de connaissance et de compréhension des mystères du monde jamais égalé. Zanne et ses disciples sont convaincus, comme la plupart des mouvements spirites que le continent de l'Atlantide, qu'évoque Platon (-428/-427, -348/-347) dans le *Timée* et le *Critias*, a réellement existé et a disparu au fond des mers emportant avec lui sa civilisation brillante. L'espèce humaine était alors pleinement en accord avec elle-même et avec sa nature. Après l'engloutissement de l'Atlantide, le savoir de ce peuple fut transmis à travers les siècles sous une forme cachée, codée par les Egyptiens à travers *le Livre des Morts* dit

¹⁴ S. U. Zanne, *Occultisme occidental et ésotérisme oriental*, Lausanne, Éditions cosmosophiques, 1927.

le livre de Thot, par les Hébreux dans le premier livre de la Genèse, et enfin par la kabbale hébraïque et le jeu de tarot (fig. 12) dont Zanne se propose de divulguer quelques aspects aux futurs initiés.



Fig. 11 - Page extraite des *Principes et Éléments de la Cosmophie*
(e) DR

Opposée à tout dogmatisme, la cosmophie reprend les codes traditionnels de l'initiation par étape et encourage l'introspection personnelle. Plus importante que le dévoilement final des secrets de la pierre philosophale, elle valorise le parcours philosophique en soi menant à la découverte des mystères du cosmos et à leur compréhension. Le groupe réalise aussi de nombreuses expériences de spiritisme assis autour d'une table, les dix doigts posés dessus « dont les résultats furent parfois intéressants¹⁵ ». Mezzara garda un lien très fort avec l'occultiste, lui-même peintre et brodeur à ses heures¹⁶, lui rendant de nombreuses visites dans ses retraites bucoliques de la vallée du Rhône. Il n'oublia pas son « père Zanne » dans son testament de 1912 ni dans celui de 1914, lui léguant une rente viagère : « que mes filles ne m'en veuillent pas de cette libéralité envers un homme que,

¹⁵ Souvenirs de Raoul de Maratray, cités dans Alexandre de Dánann, *Un occultiste vabélaisien, S. U. Zanne : le père de la Cosmophie*, Paris, 2008.

¹⁶ Ève-Suzanne Ancel, *Un féministe*, Lausanne, Éditions cosmosophiques, 1926.

malgré ses bizarreries apparentes, je considère depuis douze ans que je le connais, comme un sage et un penseur des plus élevés, et qu'en mémoire de moi, elles ne le laissent pas dans l'oubli et l'abandon¹⁷ ». Edmond Gilliard (1875-1969), linguiste vaudois, l'un des derniers disciples cosmosophiques, assure que « ce fut Mezzara [...] le disciple le plus cher au cœur du maître, celui avec lequel l'amitié se fit la plus librement familière. À chaque instant son nom revenait dans les propos du maître¹⁸ ».

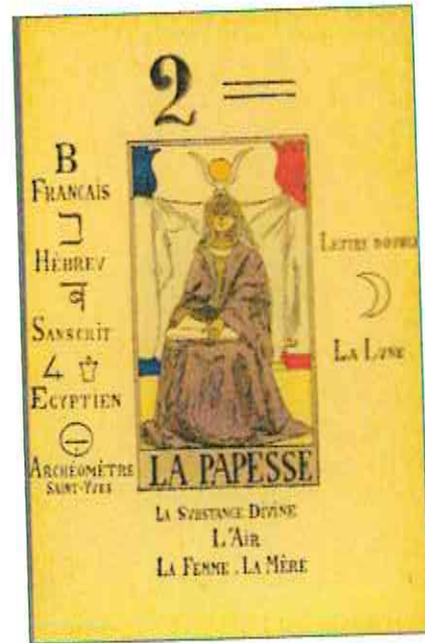


Fig. 12 - Tarot occultiste dit des bohémiens

Ab isto disce homines, « les hommes apprennent de cette [maison] »

Cette devise latine en mosaïque placée sous un singe accroupi, sur la façade de l'hôtel Guilleré à Vincennes exprime, avec ironie et gravité, ce qui unit le couple, fondateur de *Primavera*, ateliers d'arts des grands-magasins du Printemps, à Paul Mezzara : l'engagement d'« une espèce d'hommes favorisés par la nature des dons qui de tous temps ont élevé les

¹⁷ Testament de Paul Mezzara du 27 juillet 1912 et testament du 1 septembre 1914. Archives notariales.

¹⁸ Gilliard, Edmond, *Reconnaissance de S. U. Zanne*, Lausanne, Éditions Spes, 1955. Edmond est le frère aîné de Pierre Gilliard (1879-1962) précepteur des enfants du Tsar de Russie, Nicolas II.

hommes au-dessus de leurs contemporains et fait d'eux des pasteurs des peuples¹⁹» selon Paul Follot (1877-1941), une « élite de la pensée et du cœur, de la sensibilité et de la culture » qui souhaite diffuser au plus grand nombre leur définition de l'art décoratif moderne par l'aménagement de leur propre lieu de vie. Dès lors, le projet de l'hôtel Mezzara, manifeste du nouveau style, tel que le conçoivent Mezzara et Guimard, a une portée initiatique artistique comme ésotérique. Sa grille défensive sur la rue (fig. 13), ornée de ronces, décor unique dans l'œuvre de Guimard est un écho à peine dissimulé au conte de *La Belle aux bois dormant* de Perrault dont Mezzara s'était déjà inspiré pour orner son napperon de dentelle à l'aiguille, aux fuseaux et filet brodé de 1907, intitulé *Les Légendes de la Forêt* et encensé par la critique²⁰.



Fig. 13 – Grille de l'hôtel Mezzara sur la rue

L'accès à la Belle dans son château endormi n'est-il pas défendu par une barrière de ronces et d'épines qui « s'écartèrent d'elles-mêmes²¹ » au passage du prince, métaphore de l'initié?

Car outre son décor guimardien à la façade ondulante et vivante et aux volutes oniriques, à mi-chemin du bourgeonnement végétal et de l'écume, c'est l'organisation même de l'hôtel en trois parties qui a une portée symbolique : un hall central, éclairé par une verrière en vitrail dans

laquelle s'entrelacent des fils et des petits cercles dans une harmonie bleutée qui surplombe l'escalier séparant sur deux niveaux, côté rue, une bibliothèque et la chambre des Mezzara et côté jardin, le grand salon, la salle à manger et l'atelier du dentellier. Ce vaste espace vide, écho des halls à l'anglaise du Second Empire²², s'explique par la configuration des copropriétés voisines déjà construites et par le souhait de Mezzara de bénéficier d'une distribution moderne adaptée au mode de vie de la société privilégiée à laquelle il appartient où « le goût du voyage, le plaisir des randonnées automobiles, l'amour des sports, l'indépendance des femmes ont vidé la maison. On ne rentre chez soi que pour se reposer, pour dormir [...] Lorsqu'on reçoit chez soi, on ne reçoit qu'un petit nombre très restreint d'amis très intimes pour lesquels la maison s'ouvre grande et libre ». À la veille de la grande guerre, dans la revue d'avant-garde *Monjoie* dirigée par Ricciotto Canudo (1877-1923), autre disciple de S.U Zanne²³, Charles Malpels déclare que « le jour où le hall central, pièce commune, à la fois salon et studio, vestibule et atelier, communiquera harmonieusement avec les salles d'hygiène ou de repos, ce jour-là seulement, on aura la sensation nouvelle et heureuse que l'art moderne décoratif a réalisé une œuvre personnelle et créatrice, sinon annonciatrice²⁴ ». Ce tripartisme correspondant aux étapes de l'initiation cosmologique, se retrouve en de nombreux points de la maison, calqué sur les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, la « langue sacrée » pour Zanne, adepte et diffuseur de la Kabbale, sagesse ésotérique juive qui mène par la connaissance et la voie mystique à la compréhension des origines de l'Univers et de la place de l'homme. « Chacun de ces glyphes a quadruple portée » explique-t-il : « la démotique, vulgaire et superficielle, l'hiératique, l'hiéroglyphique qui sont d'ordre hermétique et

¹⁹ Léon Riotor, *Paul Follot, La connaissance*, Paris, 1923.

²⁰ *L'art et l'Artiste* de 1907 au sujet du napperon de Mezzara, *Légendes de la Forêt*. Il sera l'objet d'une étude précise dans *Art et Décoration* en juillet 1912, p. 48.

²¹ Conte de la Belle au bois Dormant par Charles Perrault.

²² Paul Mezzara vécut son enfance au sein de son matriarcat familial au 101, rue Blanche, dans la « casa Vivencel » dont le centre était un vaste hall orné de peintures et sculptures.

²³ Jean d'Udine, le décrit comme cosmosophe ainsi que Jacques Sadoul dans une lettre à sa femme Yvonne en automne 1914. Souvenirs intimes d'Albert Cozanet, alias Jean d'Udine, (1870-1938) et correspondance d'Yvonne Sadoul. Collection privée.

²⁴ Revue *Monjoie*, avril 1914, « L'art moderne doit correspondre aux mœurs modernes », article de Charles Malpels (1874-1926), collectionneur et critique d'art.

l'alchimiaque et qui constituent les trois degrés de l'initiation, trois étapes successives de pénétration dans les couches et les stratifications du Mystère, la science as-at-ar-uth-ique donc dans l'analyse de l'homme dans la nature et la synthèse de l'homme dans la nature²⁵». Mezzara applique cette définition au plan même de sa demeure à l'image d'un temple, la cour sur la rue étant « la démotique, la langue du parvis », le vestibule d'entrée, « l'hiératique, langue du vestibule » et le hall central et sa galerie étant « l'hiéroglyphique, celle du pourtour ou de la colonnade ». Enfin, la portée la plus profonde est « l'alchimiaque, la langue du sanctuaire » correspondant, au rez-de-chaussée, à la bibliothèque, espace de la connaissance ainsi qu'au grand salon qui ouvre sur le jardin et la nature, et au premier étage, à gauche vers la chambre à coucher, lieu de la création humaine et à droite vers l'atelier, lieu du créatif intellectuel.



Fig. 14 - Lettre Shin de l'alphabet hébraïque



Fig. 15 - Grille reprenant la lettre Shin dans l'atelier de Paul Mezzara du premier étage (e) DR

Il existe trois lettres mères dans l'alphabet hébraïque dont découle les 22 autres correspondant aux trois espaces de l'hôtel Mezzara : ם, Mem côté rue représentant l'élément eau, ך, Aleph au centre pour l'élément air et enfin le ם shin (fig. 14) pour le feu, côté jardin. Mem est figuré autour de la fenêtre de la chambre du premier étage sur la rue par une frise de grès flammé évoquant le monde aquatique, l'escalier principal du hall à la forme d'Aleph et les tridents du Shin font office de grille aux fenêtres de l'atelier (fig. 15). Le plan général de l'hôtel Mezzara reprend l'organisation de l'arbre de vie de la Kabbale, l'arbre des séphirots représentant la structure de l'homme et de l'univers. Il symbolise à la fois les forces à l'œuvre dans le manifesté, les voiles placés entre l'homme et la connaissance pure, et les interactions entre ces forces. Les trois modules sont des métaphores des trois piliers de l'arbre de vie, à gauche la forme et le féminin, à droite la force et le masculin unies par l'élément central, symbole d'équilibre et d'harmonie entre les deux.

« Si quelqu'un découvre le sens exact du livre de Genèse, il aura soin de ne pas le divulguer [...] ou s'il en parle, ce ne peut être qu'à mots couverts et sous forme voilée, énigmatique ».

Cette recommandation à valeur de sentences, en introduction de *la doctrine secrète* de Zanne qui cite le théologien, médecin et philosophe juif Moïse Maïmonide (1138-1204) l'un des fantômes d'initiés avec qui Zanne communique, explique bien la difficulté contemporaine à appréhender ces décors théosophiques complexes et volontairement sibyllins. La personnalité de Paul Mezzara y apporte aussi son originalité, l'homme étant volontiers ironique et espiègle. Déjà, lors des cours avec Zanne, il s'était fait remarquer par son « don du pastiche » où « il avait écrit une admirable scène d'Ibsen, où figurait un personnage appelé « le candidat » et avait composé « un morceau cosmologique surprenant sur Mac-Mahon, Mahun-Magun, qui défendait publiquement les traditions de l'antique magie noire et, en s'écriant « que d'eau, que d'eau » s'affirmait le zéléateur des sublimes portes atlantes²⁶ ». N'a-t-il

²⁵ Extrait de la *Doctrine Secrète selon les enseignements du sacerdoce royal de Melchisedech* par S.U Zanne.

²⁶ Souvenirs intimes d'Albert Cozanet, alias Jean d'Udine, (1870-1938). Collection particulière des descendants d'Albert Cozanet.

pas aussi baptisé, malicieusement, sa propriété de son cher Canadel dans le Var, *Sainte-Flemme*, signe du repos qu'il est venu chercher entre Venise et Paris et thème de la fresque de la salle à manger de son hôtel parisien, rappel de la nonchalance des heures chaudes du midi de la France ?

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la rambarde du vestibule d'entrée dessinée par Guimard (fig. 16). Elle jouxte un vestiaire (aujourd'hui disparu) et évoque sous la forme d'un bourgeonnement, un phallus dressé. Dans cette demeure, le phallisme, que condamne Zanne et la cosmosophie, resterait à la porte ! Dans la civilisation atlante, les femmes tenaient le premier rôle et n'étaient pas sous la domination du « mâle-bélier-chef », le patriarcat, imposé selon l'occultiste, par le triomphe d'une pensée inférieure, celle du monde gréco-latin. Elevé par ses deux tantes et sa mère, sans père²⁷, le dentellier a connu parfaitement ce que détaille Zanne sur le fonctionnement de la vie en Atlantide : le « Matriarcat, ordre des initiatrices-éducatrices, matrones sages-femmes²⁸ » élevait les enfants pour en faire des « hommes, des citoyens ».



Fig. 16 - Rambarde du vestibule d'entrée de l'Hôtel Mezzara (c) DR

²⁷ Paul Mezzara est le fils d'Adèle Mezzara (1828-1907) et d'Auguste Hennessy (1800-1879) qui ne le reconnut pas mais pourvoira à ses besoins en logeant les Mezzara dans un hôtel particulier de la plaine Monceau et en lui faisant fréquenter la prestigieuse École Monge. Par les Mezzara, Paul est le neveu par alliance d'Édouard Manet et l'arrière-petit-fils d'un prêtre défroqué janséniste Nicolas Foulon dit Don Foulon (1742-1813).

²⁸ S. U Zanne, *Lettres des pays de l'au-delà* (extraits), Mâcon, imprimerie H. Romand, 1933.

Le hall central, qui n'est pas sans rappeler les atriums antiques, est le cœur de la maison, évocateur du condensé de la place de l'homme dans l'univers. La verrière qui, sur les plans d'origine devait couvrir tout le plafond, a été réduite pour prendre une forme androgynique. Elle constitue une évocation du cosmos par son décor d'entrelacs au milieu desquels se détache le signe de l'infini, ∞ . Les nombreux disques qui la parsèment sont, sans doute, des *asatar* « vibrateur expansif rayonnant » écrit Zanne, nageant « dans l'alchim, éternel et universel féminin- que l'on appelle aussi im-im la mer, l'insondable profonde ; qui est aussi l'éther cosmique et luminifère²⁹ ». Les huit lustres suspendus sous ce *bain alchimique*, symbolisent quant à eux les planètes³⁰ du système solaire où se déroulent, la création du Tout : « le mâle divin (spirituel) l'asatar, descend dans le cosmos, non point par chute, par péché mais selon la Loi pour exprimer son auto-affirmation féminine, humainement d'abord dans l'Atar, l'éther cosmique luminifère, afin de s'y former une enveloppe un organisme fonctionnel un oth, un corps à son image. [...] C'est ce que l'on appelle le baptême de l'eau. D'idée, il devient réalité, d'esprit il devient âme, corporéité astrale. Comme moyen de complet devenir, de sa seconde chute ou immersion, dans la matière ignée, le "baptême du feu" dans la substance stellaire des planètes ou globes concrets. Son incarnation dans l'azoth terrestre ou calorifiant³¹ ». Ainsi, selon Zanne, « l'homme esprit revêtu d'une âme aimante, corps astral, parcourt progressivement les autres degrés de l'échelle, toute la série d'être et de devenir dans le cosmos selon les plans successifs de chronos³² ». La forme de la verrière exprimerait donc l'union du masculin et du féminin, l'androgynie, cet être des origines, seul chemin menant vers l'hermétisme. « Dès que l'Asatar entre en action, il se bipolarise c'est-à-dire s'auto-affirme en nombre et s'auto-exprime en nombre. Dès lors il est bi-polaire. Tout symbole à ligne courbe est lunaire ou féminin (divin) tout symbole à ligne droite,

²⁹ S. U Zanne, *Les vingt-quatre cours introductives-préparatoires aux principes de cosmosophie en analyse de la nature dans l'homme et en synthèse de l'homme dans la nature*, Paris, 1909.

³⁰ Pluton, la neuvième planète du système solaire ne sera découverte qu'en 1930.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

solaire ou masculin (humain)³³ ». La foi de Zanne « en la doctrine atlantide de la réincarnation, lui permettait d'affirmer, que de plus en plus, les deux sexes unirait leur vertu (au sens de forces) dans d'étroites unions-fusions, pour la durée d'une existence humaine, entre des âmes féminines, incarnées dans des organismes masculins et des âmes masculines dans des organismes féminins. À celles-là surtout de grands destins seraient réservés »³⁴. La division des sexes, avant leur union est illustrée en toute vraisemblance par les motifs décoratifs des luminaires sous la verrière (*fucus vésiculeux* pour les lustres, *ginkgo biloba* pour les plafonniers) puisés dans le répertoire des rares plantes dites dioïques ou monosexuées. Ce mythe de l'androgynie, de l'être parfait, d'origine platonicienne comme biblique, se retrouve dans toutes les pensées occultistes contemporaines et nourrit, également la pensée féministe. Au *bois des Montiers*, la pergola du jardin, tel un parcours initiatique théosophique, mène à un pavillon abritant une sculpture de David d'après Verrochio, figure androgyne parfaite, dont le dessin du sol est similaire à la forme de la verrière de l'hôtel Mezzara. À la villa Laurens, c'est la baignoire creusée dans le sol en mosaïque de la salle de bain, comme un baptistère, qui reprend cette composition (fig. 17).

L'hôte de l'hôtel Mezzara pénétrant ainsi dans le hall, se retrouve immergé dans une mise en abîme métaphysique, évocation du macrocosme de l'univers, lui-même issu de ces forces universelles, simple microcosme.



Fig. 17 - Salle de bains de la villa Laurens à Agde (e) DR

³³ *Ibid.*

³⁴ Ève-Suzanne Ancel, *Un féministe*, Lausanne, Éditions cosmologiques, 1926.

L'initiation au mystère de la cosmologie et plus largement de la compréhension des mécanismes du monde tels que l'appréhendent Zanne et Mezzara passe par les multiples allusions au travail alchimique menant à la pierre philosophale. But à atteindre philosophique (et non pas technique), sa portée symbolique majeure est celle de l'immortalité par la future réincarnation, apportée par d'un côté, la reproduction naturelle, « la nature dans l'homme³⁵ » et de l'autre, la progression de son âme par le créatif et par l'hermétisation, appelé « l'homme dans la nature ». Cette progression initiatique prend corps par les trois paliers de l'escalier du hall, renforcée par l'étonnante échaugette³⁶ de vitraux rougeoyant en son centre, symbole de l'athanor, le four des alchimistes où se déroule le Grand Œuvre (fig. 18). L'âme en évolution est représentée par le choix du motif de la rambarde du dit escalier et de la galerie du premier étage, puisé dans les créations de Guimard, qui prend la forme de la fleur de lotus, plante aquatique évocatrice, vénérée dans l'Égypte antique, plante dont les racines poussent dans la boue et émergent au-dessus de la surface de l'eau. Cette marche vers la connaissance n'est ni innée ni facile et l'initié doit franchir plusieurs voiles, pour atteindre Isis. « Oui, notre Science est la Science d'Isis³⁷ » dit Gilliard « Je suis tout ce qui est, qui a été et qui sera, et mon voile nul mortel ne l'a jamais soulevé³⁸ ». Le culte ancestral d'Isis, qui avait inspiré Gérard de Nerval ou Victor Hugo est devenu au cours du XIX^e siècle la grande mère des religions antiques personnifiant la *Nature* voilée ; elle est en même temps la connaissance de cette Nature et le mouvement par lequel elle se dévoile. Ce sont les vitraux des portes du rez-de-chaussée, représentant des rideaux, des voilages stylisés à demi-relevés qui évoquent ces passages symboliques dominés par les quatre fenêtres en vitrail se faisant face au premier étage. Sombres lorsque la lumière ne les traverse pas, ils prennent tout leur sens, lorsqu'ils sont éclairés, révélant un visage au voile relevé qui n'est autre que la déesse égyptienne. Non prévus, eux aussi, sur les

³⁵ Edmond Gilliard, *Occultisme et littérature*, 1924. Extrait de conférences.

³⁶ Donnant sur l'office, cette fantaisie architecturale devait sans doute accueillir le poste téléphonique.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Inscription sur le temple égyptien de Saïs.

plans d'origine de Guimard déposés à la Préfecture de la Seine, ces vitraux prennent la forme et l'organisation des cartes du jeu de Tarot, condensé du savoir atlante codé pour les occultistes et plus précisément, de la carte de la Papesse (2) et de l'Impératrice (3) où la déesse figure rayonnante (fig. 12). Cette Isis masquée de verre ne se dévoile pas au premier venu et seule la lumière, la connaissance des mystères du monde, donc Dieu, la fait apparaître. La reproduction du motif isiaque, au nombre de 4, renvoie aux quatre filles de Paul Mezzara : Yvonne, Henriette, Lola et Diane (1901-1978), symbole réussi de la première phase d'immortalité du cosmosophe, *la Nature dans l'homme*. La deuxième phase d'immortalité de Paul Mezzara, *l'homme dans la Nature*, ou la progression de son âme en agissant pour la communauté par son « hermétisation » se fera, hors du cadre du 60, rue la Fontaine.

L'hôtel Mezzara apparaît donc comme une étape dans le processus philosophique de son commanditaire, mêlant le nouveau style qu'il appelle de ses vœux à sa vision métaphysique du cosmos et de l'avenir de l'humanité. Resté inachevé³⁹, nous ne saurons pas précisément le but que Paul Mezzara voulait donner à sa demeure à l'époque de sa construction : simple décor en accord avec ses croyances ? Temple pour réunir des disciples ? Il est en tout cas manifeste que l'Art nouveau français, inspiré des courbures de la nature et, plus précisément, l'esthétique d'Hector Guimard, sont aux yeux de Mezzara, les seuls permettant d'évoquer l'énergie et la puissance de la sève végétale et donc de la vie. Zanne n'écrivait-il pas que « le règne végétal est un médium ou trait d'union intermédiaire entre le règne minéral et le règne animal⁴⁰ » ? Habitant désormais rue Franklin, dans l'immeuble en béton armé des frères Perret jusqu'en 1916, le dentellier tente de mettre en application les enseignements de S.U Zanne en s'éloignant des aspects terrestres de l'existence : « La voie de l'auto-hermétisation, c'est d'opérer et effectuer, réaliser, peu à peu, graduellement, et autant que possible, complètement ton auto-émancipation. [...] ton dégagement, ton détachement des choses et des êtres, des liens de la terre [...] biens,

possessions, relations de position et de société, esprit d'obligation de caste, de classe, de fortune, de milieu ambiant [...] ne sois pas, comme beaucoup de tes semblables d'ordre évolutif inférieur, la propriété, la chose de ce que tu possèdes [...] tu seras, sinon le maître de ta destinée, tout au moins ton coopérateur, qui en subit l'inévitable, en tout calme et sérénité, de façon désintéressée, en simple spectateur⁴¹ ». Paul Mezzara consacre ses dernières années à son rêve humaniste et pacifiste. « Il avait été un bourgeois dilettante, homme du monde très spirituel et adorant le paradoxe. Désormais, il pensait autrement. La guerre le révoltait⁴² ». Après s'être engagé comme infirmier volontaire au sein de la Croix-Rouge, envoyé à Soissons, ville martyre de la première guerre mondiale, Mezzara rejoint un groupement d'utopistes libertaires, *l'Union Fédérative de Transformation Sociale*, qui souhaite « une transformation, et non une révolution, sociale, économique et internationale » afin de réaliser « le regroupement d'hommes et de femmes, isolés, intellectuels, artisans ne se reconnaissant pas dans les syndicats ouvriers, pour la défense de la liberté, de la solidarité et de l'éducation⁴³ ». Il devient Secrétaire général de ce mouvement où se retrouvent de nombreux anarchistes et publie un bulletin pacifiste, pro-Société des Nations, féministe, *La Solidarité Mondiale*, vite censuré par le gouvernement. À l'été 1917, Paul Mezzara a trouvé le devenir de son hôtel cosmosophile, reflet de cette société de caste dans laquelle il ne se retrouve plus, souhaitant faire « œuvre utile⁴⁴ », en le transformant, dès la guerre terminée, en une « maison de tous⁴⁵ » avec restaurant coopératif. Sa mort en mars 1918, met fin à ce projet utopique, où un nouvel art décoratif français aurait accueilli en son sein, une nouvelle organisation sociale, prémices de la société fraternelle que Paul Mezzara avait rêvée pour le XX^e siècle.

³⁹ Des emplacements dans le vestibule et dans le hall semblent attendre d'autres fresques tandis que le sol du hall, datant des années 1930 ou 1950, permet de penser qu'un décor cosmosophile (une mosaïque ?) a été projeté ou a été masqué....

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Yvonne Sadoul, *Tels qu'en mon souvenir, Renan, Jaurès, Lénine et tant d'autres*, Grasset, Paris, 1978.

⁴³ Manifeste de 1913 des fondateurs de l'Union fédérative de transformation sociale.

⁴⁴ Expression alchimique de Paul Mezzara au sujet de son engagement humanitaire mentionnée dans différentes lettres à ses amis du mouvement libertaire. Collection privée.

⁴⁵ Archives de Paul Mezzara relatives à la Solidarité Mondiale. Collection privée.